

Applications linéaires ou Morphismes d'espaces vectoriels

Table des matières

1	Applications linéaires et équations linéaires	2
1.1	Définition	2
1.2	Homothétie vectorielle	3
1.3	Composition d'applications linéaires	3
1.4	Image d'un sous-espace vectoriel par une application linéaire	3
1.5	Matrice et application linéaire	4
1.6	Noyau d'une application linéaire	5
1.7	Solution d'une équation linéaire	6
1.8	Isomorphismes	7
2	Lien entre noyau et image	9
2.1	Rang et dimension	9
2.2	Théorème du rang	10
2.3	Rang d'une matrice	11
3	Détermination d'une application linéaire	11
3.1	Détermination d'une application linéaire sur une base	11
3.2	Espaces vectoriels d'applications linéaires	11
3.3	Dimension d'un espace vectoriel d'applications linéaires	12
3.4	Anneau des applications linéaires	12
3.5	Application linéaire sur une somme directe	12
4	Formes linéaires et hyperplans	12
4.1	Forme linéaire	12
4.2	Hyperplan	13
5	Projecteurs et symétries	15
5.1	Définitions	15
5.2	Propriétés	16
5.3	Caractérisation des projecteurs	17
5.4	Caractérisation des symétries	18
5.5	Lien projecteur et symétrie	19
5.6	Détermination d'une application linéaire sur une somme directe	19

1 Applications linéaires et équations linéaires

1.1 Définition

Définition 1 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels.

On appelle application linéaire, ou homomorphisme d'espaces vectoriels, de E dans F l'application f qui conserve les combinaisons linéaires :

$$\forall x, y \in E, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{K}, \quad f(\lambda x + \mu y) = \lambda f(x) + \mu f(y)$$

L'ensemble des applications linéaires de E dans F est noté $\mathcal{L}(E, F)$.

- Si $F = E$, on appelle f endomorphisme de E .
L'ensemble des endomorphisme de E est noté $\mathcal{L}(E)$
- Si $F = \mathbb{K}$, on appelle f forme linéaire de E

Remarque :

- Une application linéaire traduit en quelque sorte la « proportionnalité » entre espaces vectoriels.
- Homomorphisme veut dire même structure.
- Si f est une application linéaire de E dans F alors $f(0_E) = 0_F$
En effet : $f(0_E) = f(0_E + 0_E) = f(0_E) + f(0_E) \Rightarrow f(0_E) = 0_F$

Exemples : Les exemples sont nombreux, en voici quelques uns :

- L'application $(a, b, c) \xrightarrow{f} (b - a, 2c + b)$ est linéaire de \mathbb{R}^3 dans \mathbb{R}^2 .
Pour le montrer, c'est un jeu d'écriture : $\forall (a, b, c), (a', b', c') \in \mathbb{R}^3, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{R}$

$$\begin{aligned} f[\lambda(a, b, c) + \mu(a', b', c')] &= f(\lambda a + \mu a', \lambda b + \mu b', \lambda c + \mu c') \\ &= (\lambda b + \mu b' - \lambda a - \mu a', 2\lambda c + 2\mu c' + \lambda b + \mu b') \\ &= [\lambda(b - a) + \mu(b' - a'), \lambda(2c + b) + \mu(2c' + b')] \\ &= \lambda(b - a, 2c + b) + \mu(b' - a', 2c' + b') \\ &= \lambda f(a, b, c) + \mu f(a', b', c') \end{aligned}$$

- Id_E est un endomorphisme sur E . En effet :

$$\forall x, y \in E, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{K}, \quad \text{Id}_E(\lambda x + \mu y) = \lambda x + \mu y = \lambda \text{Id}_E(x) + \mu \text{Id}_E(y)$$

- L'application $P \xrightarrow{f} P'$ de dérivation est un endomorphisme de $\mathbb{K}[X]$
- L'application $P \xrightarrow{f} P(x)$ d'évaluation en $x \in \mathbb{K}$ est une forme linéaire de $\mathbb{K}[X]$
- L'application $f \xrightarrow{\varphi} \int_0^1 f(x) dx$ est une forme linéaire de $\mathcal{C}([0, 1], \mathbb{R})$.

D'autres applications ne sont pas linéaires

- De \mathbb{R}^2 dans \mathbb{R} : $(a, b) \xrightarrow{f} x - y + 2$ car $f(0, 0) = 2 \neq 0$
- De \mathbb{R}^2 dans \mathbb{R} : $(a, b) \xrightarrow{f} x^2 + y^2$ car $f[2(1, 1)] = f(2, 2) = 8 \neq 2f(1, 1)$

1.2 Homothétie vectorielle

Définition 2 : Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $\lambda \in \mathbb{K}$. On appelle homothétie

de E de rapport λ , l'endomorphisme : $\lambda \text{Id}_E \Leftrightarrow \begin{cases} E \longrightarrow E \\ x \longmapsto \lambda x \end{cases}$

1.3 Composition d'applications linéaires

Théorème 1 : Soient E, F, G trois \mathbb{K} -espaces vectoriels.

La composée de f une application linéaire de E dans F suivie de g une application linéaire de F dans G est une application linéaire de E dans G .

$$\forall f \in \mathcal{L}(E, F), \forall g \in \mathcal{L}(F, G), \quad g \circ f \in \mathcal{L}(E, G)$$

Démonstration : $\forall x, y \in E, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{K}$:

$$\begin{aligned} (g \circ f)(\lambda x + \mu y) &\stackrel{f \in \mathcal{L}(E, F)}{=} g[\lambda f(x) + \mu f(y)] \stackrel{g \in \mathcal{L}(F, G)}{=} \lambda g[f(x)] + \mu g[f(y)] \\ &= \lambda(g \circ f)(x) + \mu(g \circ f)(y) \end{aligned}$$

Exemples :

- L'application $P \xrightarrow{\varphi} XP'$ est un endomorphisme de $\mathbb{K}[X]$.

Les applications $P \xrightarrow{f} P'$ et $P \xrightarrow{g} XP$ sont linéaires donc l'application $\varphi = g \circ f$ est linéaire.

- L'application $f \xrightarrow{\varphi} \int_0^1 f(e^t) dt$ est une forme linéaire de $\mathcal{C}([0, 1], \mathbb{R})$

Les applications $f \xrightarrow{u} f \circ \exp$ et $f \xrightarrow{v} \int_0^1 f(x) dx$ sont linéaires donc l'application $\varphi = v \circ u$ est linéaire.

1.4 Image d'un sous-espace vectoriel par une application linéaire

Théorème 2 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$

- L'image d'un sous-espace vectoriel de E par f est un sous-espace vectoriel de F
- $\text{Im } f = f(E)$ est un sous-espace vectoriel de F tel que :

$$f \text{ surjective de } E \text{ sur } F \Leftrightarrow \text{Im } f = F$$

Démonstration : Soit A un sous-espace vectoriel de E .

- $f(A) \subset F$
- $\begin{cases} 0_E \in A \\ f(0_E) = 0_F \end{cases} \Rightarrow 0_F \in f(A)$
- $\forall y, y' \in f(A), \forall \lambda, \mu \in \mathbb{K}, \begin{cases} y = f(x) \text{ et } y' = f(x') \\ \lambda x + \mu x' \in A \\ f(\lambda x + \mu x') = \lambda f(x) + \mu f(x') \end{cases} \Rightarrow \lambda y + \mu y' \in f(A)$

Théorème 3 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$

- Pour toute partie X de E : $f[\text{Vect}(X)] = \text{Vect}[f(X)]$
- Si E possède une base $(e_i)_{i \in I}$: $\text{Im } f = \text{Vect}[f(e_i)]_{i \in I}$

Remarque : On rappelle que $\text{Vect}(X)$ est l'ensemble des combinaisons linéaires que l'on peut faire avec les vecteurs $(x_i)_{i \in I}$ de X où I est un ensemble d'indices.

Démonstration : $f(\text{Vect}(X)) = f\left(\left\{\sum_{i \in I} \lambda_i x_i\right\}\right) \stackrel{f \text{ lin.}}{=} \left\{\sum_{i \in I} \lambda_i f(x_i)\right\} = \text{Vect}[f(X)]$

Pour une base $(e_i)_{i \in I}$ de E : $\text{Im } f = f(E) = f[\text{Vect}(e_i)_{i \in I}] = \text{Vect}[f(e_i)]_{i \in I}$

Exemple : $n \in \mathbb{N}^*$, soit f l'application dérivation des polynômes sur $\mathbb{K}_n[X]$.

$(1, X, X^2, \dots, X^n)$ est une base de $\mathbb{K}_n[X]$

$$\begin{aligned} \text{Im } f &= \text{Vect}[f(1), f(X), f(X^2), \dots, f(X^n)] = \text{Vect}(0, 1, 2X, \dots, nX^{n-1}) \\ &= \text{Vect}(1, X, \dots, X^{n-1}) = \mathbb{K}_{n-1}[X] \end{aligned}$$

1.5 Matrice et application linéaire

Définition 3 : Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$.

L'application $X \mapsto AX$ de \mathbb{K}^p dans \mathbb{K}^n est appelée l'application linéaire canoniquement associée à A .

Remarque : L'idée est d'associer à une matrice une application linéaire. On prend pour \mathbb{K}^p la base canonique d'où le terme « canoniquement ».

⚠ L'application est définie de \mathbb{K}^p dans \mathbb{K}^n pour des raisons de compatibilité.

Exemple : L'application f_A associée à la matrice (2×3) , $A = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 2 \\ 3 & 4 & 7 \end{pmatrix}$ est définie de \mathbb{R}^3 dans \mathbb{R}^2 par :

$$\begin{pmatrix} 0 & 1 & 2 \\ 3 & 4 & 7 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} y + 2z \\ 3x + 4y + 7z \end{pmatrix} \text{ donc } (x, y, z) \xrightarrow{f_A} (y + 2z, 3x + 4y + 7z)$$

Définition 4 : Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ de colonnes C_1, C_2, \dots, C_p .

On appelle image de la matrice A , notée $\text{Im } A$, l'image de son application linéaire canoniquement associée : $X \mapsto AX$ de \mathbb{K}^p dans \mathbb{K}^n .

$$\text{Im } A = \text{Vect}(C_1, C_2, \dots, C_p)$$

Démonstration : Soit $(e_i)_{1 \leq i \leq p}$ la base canonique de \mathbb{K}^p

$$\text{Im } A = \text{Vect}[f(e_i)]_{1 \leq i \leq p} = \text{Vect}(Ae_i)_{1 \leq i \leq p} = \text{Vect}(C_i)_{1 \leq i \leq p}$$

Exemple : Soit la matrice $A = \begin{pmatrix} 1 & 3 & 4 \\ 1 & 2 & 3 \\ 2 & 3 & 5 \end{pmatrix}$ donc f_A définie de \mathbb{R}^3 dans \mathbb{R}^3

d'où

$$\text{Im } A = \text{Vect}[(1, 1, 2), (3, 2, 3), (4, 3, 5)] = \text{Vect}[(1, 1, 2), (3, 2, 3)]$$

car $(4, 3, 5) = (1, 1, 2) + (3, 2, 3)$

$\text{Im } A$ est le plan vectoriel définie par les vecteurs $(1, 1, 2)$ et $(3, 2, 3)$

1.6 Noyau d'une application linéaire

Définition 5 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

On appelle noyau de f , l'ensemble, noté $\text{Ker } f$, défini par :

$$\text{Ker } f = f^{-1}(\{0_F\}) = \{x \in E, f(x) = 0_F\}$$

Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$

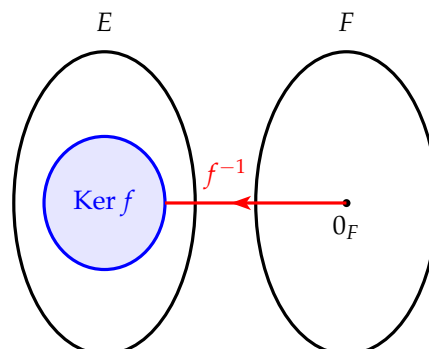
On appelle noyau de A , noté $\text{Ker } A$, le noyau de son application linéaire canoniquement associée.

Remarque :

- $\text{Ker } f$ est l'ensemble des solutions de l'équation linéaire homogène :

$$f(x) = 0_F$$

- $\text{Ker } f$ est l'ensemble des éléments « invisibles » de E pour f car pour $x \in E, k \in \text{Ker } f, f(x + k) = f(x)$



Théorème 4 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

- Le noyau de f est un sous-espace vectoriel de E où l'on peut lire l'injectivité :

$$f \text{ injective} \Leftrightarrow \text{Ker } f = \{0_E\}$$

- Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$, le noyau de A est un sous-espace vectoriel de \mathbb{K}^p

Démonstration :

- $\text{Ker } f \subset E$
- $f(0_E) = 0_F$ donc $0_E \in \text{Ker } f$
- $\forall x, x' \in \text{Ker } f, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{K}, f(\lambda x + \mu x') = \lambda f(x) + \mu f(x') = \lambda 0_F + \mu 0_F = 0_F$
 $\lambda x + \mu x' \in \text{Ker } f$

Remarque : Pour montrer l'injectivité de f , comme $0_E \in \text{Ker } f$, il suffit de montrer que : $\text{Ker } f \subset \{0_E\}$

Exemples :

- L'endomorphisme dérivation $P \xrightarrow{f} P'$ de $\mathbb{K}[X]$ a pour noyau $\mathbb{K}_0[X]$
- Soit $A = \begin{pmatrix} 1 & 3 & 4 \\ 1 & 2 & 3 \\ 2 & 3 & 5 \end{pmatrix}$ et C_1, C_2, C_3 ses colonnes.
 $C_3 = C_1 + C_2 \Leftrightarrow C_1 + C_2 - C_3 = 0 \Leftrightarrow A \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \Rightarrow \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix} \in \text{Ker } A$
- L'endomorphisme $f \xrightarrow{\varphi} f \times \sin$ sur l'ensemble $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$ des fonctions définies de \mathbb{R} dans \mathbb{R} n'est pas injectif mais sa restriction aux fonctions continues $\mathcal{C}(\mathbb{R}, \mathbb{R})$ est injectif. En effet
 - $\text{Ker } \varphi$ est l'ensemble des fonctions f pour lesquelles $\forall x \in \mathbb{R}, f(x) \sin x = 0$.
 D'après les zéros de la fonction \sin , f doit être nulle sur $\mathbb{R}/\pi\mathbb{Z}$ mais peut ne pas être nulle sur $\pi\mathbb{Z}$. $\text{Ker } \varphi \neq \{0_{\mathbb{R}^{\mathbb{R}}}\}$ donc φ n'est pas injective.
 - Si l'on restreint φ aux fonctions continues, la seule fonction qui s'annule sur $\mathbb{R}/\pi\mathbb{Z}$ est la fonction nulle donc $\text{Ker } \varphi|_{\mathcal{C}(\mathbb{R}, \mathbb{R})} = \mathcal{C}(\mathbb{R}, \mathbb{R}) \cap \text{Ker } \varphi = \{0_{\mathbb{R}^{\mathbb{R}}}\}$ et donc $\varphi|_{\mathcal{C}(\mathbb{R}, \mathbb{R})}$ est injective.

1.7 Solution d'une équation linéaire

Théorème 5 : E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels, $f \in \mathcal{L}(E, F)$ et $y_0 \in F$

- Si $y_0 \notin \text{Im } f$, l'équation $f(x) = y_0$ n'a pas de solution.
- Si $y_0 \in \text{Im } f$, l'équation $f(x) = y_0$ est un sous-espace vectoriel affine de E de direction $\text{Ker } f$

Remarque : Si l'équation admet des solutions, comme dans les équations différentielles, la solution générale est la somme d'une solution particulière et de la solution générale de l'équation homogène.

Démonstration :

- Si $y_0 \notin \text{Im } f$, il est immédiat que l'équation n'admet pas de solution.
- Si $y_0 \in \text{Im } f$, l'équation $f(x) = y_0$ admet des solutions, soit x_0 une solution particulière et x la solution générale, on a alors :

$$\begin{cases} f(x) = y_0 \\ f(x_0) = y_0 \end{cases} \begin{array}{l} \text{par différence} \\ \Leftrightarrow \end{array} f(x) - f(x_0) = 0_F \begin{array}{l} \text{linéarité} \\ \Leftrightarrow \end{array} f(x - x_0) = 0_F \Leftrightarrow$$

$$x - x_0 \in \text{Ker } f \Leftrightarrow x \in x_0 + \text{Ker } f$$

L'ensemble des solutions est l'ensemble $x_0 + \text{Ker } f$ donc un sous-espace affine de E de direction $\text{Ker } f$

Exemple : Déterminer la forme explicite de toutes les suites récurrentes d'ordre 2 telle que $u_{n+2} = 3u_{n+1} - 2u_n - 4$.

- On crée l'application linéaire de $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ dans $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$: $(u_n) \mapsto (u_{n+2} - 3u_{n+1} + 2u_n)$ on doit résoudre l'équation $\varphi[(u_n)] = (-4)$.
- Les solutions de l'équation homogène associée sont les suites récurrentes d'ordre 2 de polynôme caractéristique $X^2 - 3X + 2$. Ce polynôme a pour racine 2 et 1. Donc les solutions de l'équation homogène sont de la forme $(\lambda 2^n + \mu)$
- On vérifie que la suite $(4n)$ est une solution particulière de l'équation générale : $4[(n+2) - 3(n+1) + 2n] = 4(n+2 - 3n - 3 + 2n) = -4$.
- La solution générale sont les suites de la forme : $u_n = \lambda 2^n + \mu + 4n$

1.8 Isomorphismes

Définition 6 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels.

- On appelle isomorphisme de E sur F toute application linéaire bijective de E sur F .
- Un isomorphisme de E sur E est appelé automorphisme de E . L'ensemble des automorphismes de E est appelé groupe linéaire de E , noté $\text{GL}(E)$.
- On dit que F est isomorphe à E , s'il existe un isomorphisme de E sur F .

Remarque : Si deux espaces vectoriels sont isomorphes, cela signifie que ces espaces vectoriels sont « identiques » du point de vue vectoriel ou que l'application linéaire qui les relie, « préserve » la structure vectoriel.

Exemples :

- L'application de \mathbb{R}^2 dans \mathbb{C} : $(x, y) \xrightarrow{f} x + iy$ est un isomorphisme.

- L'application $f \mapsto (f', f(0))$ est un isomorphisme des fonctions de dérivées continues $\mathcal{C}^1(\mathbb{R}, \mathbb{R})$ sur le produit des fonctions continues et $\mathbb{R} : \mathcal{C}(\mathbb{R}, \mathbb{R}) \times \mathbb{R}$
- Pour montrer la bijectivité, on peut exhiber la réciproque φ^{-1}

$$\forall (g, a) \in \mathcal{C}(\mathbb{R}, \mathbb{R}) \times \mathbb{R}, \quad \varphi^{-1}(g, a) : x \mapsto a + \int_0^x g(t) dt$$

Théorème 6 : Soient E, F et G trois \mathbb{K} -espaces vectoriels.

- Si f et g sont respectivement des isomorphismes de E sur F et de F sur G alors, $g \circ f$ est un isomorphisme de E sur G .
- Si f est un isomorphisme de E sur F alors f^{-1} est un isomorphisme de F sur E .

Théorème 7 : Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ une matrice carrée.

$$A \text{ inversible} \Leftrightarrow f_A \text{ automorphisme de } \mathbb{K}^n$$

Exemple : Soit la matrice $A = \begin{pmatrix} 3 & 1 \\ 5 & 2 \end{pmatrix}$

$$\det A = \begin{vmatrix} 3 & 1 \\ 5 & 2 \end{vmatrix} = 1 \neq 0 \text{ donc } A \text{ est inversible et } A^{-1} = \begin{pmatrix} 2 & -1 \\ -5 & 5 \end{pmatrix}$$

L'application canoniquement associée $(x, y) \xrightarrow{f_A} (3x + y, 5x + 2y)$ est un automorphisme de \mathbb{R}^2 .

L'application réciproque est alors $(x, y) \xrightarrow{f_A^{-1}} (2x - y, -5x + 3y)$

Théorème 8 : Isomorphisme et dimension.

- Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels de dimension finie. Si E est isomorphe à F alors $\dim E = \dim F$
- Réciproquement, si E et F sont deux \mathbb{K} -espaces vectoriels de dimension finie tels que $\dim E = \dim F$ alors F est isomorphe à E .
- Pour $n \in \mathbb{N}^*$, tout \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension n est isomorphe à \mathbb{K}^n

Remarque : Le dernier point est très intéressant. On connaît tout d'un espace vectoriel de dimension finie si l'on connaît sa dimension. À une isomorphisme près, les espaces de dimension finie sont les espaces \mathbb{K}^n .

Démonstration :

- f bijective montrons que $\dim E = \dim F$.

Soit $(e_i)_{1 \leq i \leq n}$ une base de E . f est surjective donc $F = \text{Im } f = \text{Vect} [f(e_i)]_{1 \leq i \leq n}$
 F est engendré par $(f(e_i))_{1 \leq i \leq n}$ donc $\dim f \leq n$

Montrons que $(f(e_i))_{1 \leq i \leq n}$ est une famille libre de F .

$$\sum_{i=1}^n \lambda_i f(e_i) = 0_F \stackrel{\text{linéarité}}{\Leftrightarrow} f \left[\sum_{i=1}^n \lambda_i e_i \right] = 0_F \Leftrightarrow \sum_{i=1}^n \lambda_i e_i \in \text{Ker } f$$

f est injective donc $\sum_{i=1}^n \lambda_i e_i = 0_E \stackrel{(e_i)_{i \in I} \text{ base}}{\Leftrightarrow} \lambda_1 = \dots = \lambda_n = 0$

$(f(e_i))_{1 \leq i \leq n}$ est libre donc $\dim F \geq n$ et par suite $\dim E = \dim F = n$

- E de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$. Montrons que E est isomorphe à \mathbb{K}^n .

Soient $I = \llbracket 1, n \rrbracket$ et $(e_i)_{i \in I}$ une base de E .

Soit l'application de \mathbb{K}^n dans E , $(x_i)_{i \in I} \mapsto \sum_{i \in I} x_i e_i$. φ est linéaire car :

$$\begin{aligned} \varphi[\lambda(x_i) + \mu(x'_i)]_{i \in I} &= \varphi[(\lambda x_i) + (\mu x'_i)]_{i \in I} = \sum_{i \in I} (\lambda x_i + \mu x'_i) = \lambda \sum_{i \in I} x_i + \mu \sum_{i \in I} x'_i \\ &= \lambda \varphi[(x_i)]_{i \in I} + \mu \varphi[(x'_i)]_{i \in I} \end{aligned}$$

φ est bijective car $(e_i)_{i \in I}$ est une base de E donc :

$$\forall x \in E, \exists ! (x_i)_{i \in I} \in \mathbb{K}^n, x = \sum_{i \in I} x_i e_i = \varphi[(x_i)]_{i \in I}$$

- Si E et F ont même dimension finie n donc E et F sont isomorphe à \mathbb{K}^n dont E et F sont isomorphes entre eux.

Théorème 9 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels, $f \in \mathcal{L}(E, F)$ et $(e_i)_{i \in I}$ une base de E .

f est un isomorphisme de E sur F si, et seulement si $(f(e_i))_{i \in I}$ est une base de F

2 Lien entre noyau et image

2.1 Rang et dimension

Définition 7 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels, $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

Si $\text{Im } f$ est de dim. finie, on appelle le rang de f , noté $\text{rg}(f)$, la dimension de $\text{Im } f$

Théorème 10 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels, $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

- Si F est de dimension finie : $\text{rg}(f) \leq \dim F$ égalité si f surjective
- Si E est de dimension finie : $\text{rg}(f) \leq \dim E$ égalité si f injective

Démonstration : E et F de dimension finie

- $\text{Im } f \subset F \Rightarrow \dim \text{Im } f \leq \dim F \Rightarrow \text{rg}(f) \leq \dim F$

- Soit $I = \llbracket 1, n \rrbracket$ et $(e_i)_{i \in I}$ une base de E .
 $\text{Im } f = \text{Vect}[f(e_i)_{i \in I}] \Rightarrow \text{Im } f \leq n \Rightarrow \text{rg}(f) \leq \dim E$

Remarque : Si E et F sont de même dimension finie et f injective ou surjective alors f est bijective car

- f injective $\Rightarrow \text{rg}(f) = \dim E = \dim F \Rightarrow f$ surjective
- f surjective $\Rightarrow \text{rg}(f) = \dim F = \dim E \Rightarrow f$ injective

2.2 Théorème du rang

Théorème II : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels, $f \in \mathcal{L}(E, F)$.

- Si I supplémentaire de $\ker f$ dans E , alors $f|_I$ est un isomorphisme de I sur $\text{Im } f$
- Si E de dimension finie alors $\dim E = \dim \ker f + \text{rg}(f)$

Démonstration : Par restriction $f|_I$ linéaire dans $\text{Im } f$ et $E = I \oplus \text{Ker } f$:

- $\ker f|_I = I \cap \text{Ker } f = \{0_F\} \Rightarrow f|_I$ injective.
- Soit $y \in \text{Im } f$, $\exists x \in E$, $y = f(x)$,
 or on peut décomposer $x = i + k$ avec $i \in I$ et $k \in \text{Ker } f$ donc
 $f(x) = f(i + k) = f(i) + f(k) = f(i) + 0_F = f|_I(i) \Rightarrow f|_I$ surjective.
- $f|_I$ est bijective donc est un isomorphisme de I sur $\text{Im } f$.
- Si E est de dimension finie alors $\text{Ker } f$ possède un supplémentaire I dans E .

$f|_I$ est un isomorphisme de I sur $\text{Im } f$:

$$\text{rg}(f) = \dim \text{Im } f = \dim I = \dim E - \dim \text{Ker } f$$

Exemple : On pose $A = \begin{pmatrix} 1 & 2 & -1 \\ 2 & -1 & 8 \\ 1 & 1 & 1 \end{pmatrix}$ donc f_A est linéaire de \mathbb{R}^3 dans \mathbb{R}^3

Déterminons $\text{Im } f$ par triangulation (pivot sur les colonnes) et $\text{Ker } f$ en partant de la matrice identité :

$$\begin{array}{ccc}
 \begin{pmatrix} 1 & 2 & -1 \\ 2 & -1 & 8 \\ 1 & 1 & 1 \end{pmatrix} & & \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \\
 \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 2 & -5 & 10 \\ 1 & -1 & 2 \end{pmatrix} & \begin{array}{l} \leftarrow C_2 - 2C_1 \rightarrow \\ \leftarrow C_3 + C_1 \rightarrow \end{array} & \begin{pmatrix} 1 & -2 & 1 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \\
 \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 2 & -5 & 0 \\ 1 & -1 & 0 \end{pmatrix} & \leftarrow C_3 + 2C_2 \rightarrow & \begin{pmatrix} 1 & -2 & -3 \\ 0 & 1 & 2 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \\
 \text{Im } A = & & \text{Ker } A = \\
 \text{Vect}[(1, 2, 1), (0, -5, -1)] & & \text{Vect}[(-3, 2, 1)] \\
 \text{rg}(f_A) = 2 & + & \dim \text{Ker } f_A = 1
 \end{array}$$

2.3 Rang d'une matrice

Définition 8 : Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$.

- Le rang de A est égal au rang de l'application linéaire canoniquement associée à A i.e. au rang de la famille de colonne de A :

On a $\text{rg}(A) \leq \min(n, p)$

- Dans le cas où $n = p$, A inversible si, et seulement si, $\text{rg}(A) = n$

Démonstration :

- $\text{Im}(A) = \text{Vect}(C_1, C_2, \dots, C_p) \Rightarrow \text{rg}(A) \leq p$
 $\text{Im} A \subset \mathbb{K}^n \Rightarrow \text{rg}(A) \leq n$
- Si $n = p$, A inversible $\Leftrightarrow (C_1, C_2, \dots, C_n)$ libre $\Leftrightarrow \text{rg}(A) = n$

Théorème 12 : Toutes opérations élémentaires sur les lignes ou les colonnes d'une matrice A en préserve le rang.

3 Détermination d'une application linéaire

3.1 Détermination d'une application linéaire sur une base

Théorème 13 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels et $(e_i)_{i \in I}$ une base de E . Pour toute famille $(f_i)_{i \in I}$ de vecteurs de F , il existe une unique application linéaire u de E dans F telle que : $\forall i \in I, u(e_i) = f_i$

Remarque : Pour connaître une application linéaire, il suffit de connaître les valeurs qu'elle prend sur une base de l'espace de départ.

3.2 Espaces vectoriels d'applications linéaires

Théorème 14 : Soient E, F et G trois \mathbb{K} -espaces vectoriels.

- $\mathcal{L}(E, F)$ est un \mathbb{K} -espace vectoriel.
- $\forall f, f' \in \mathcal{L}(E, F), \forall g, g' \in \mathcal{L}(F, G) :$

$$g \circ (f + f') = (g \circ f) + (g \circ f') \quad \text{et} \quad (g + g') \circ f = g \circ f + g' \circ f$$

3.3 Dimension d'un espace vectoriel d'applications linéaires

Théorème 15 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels de dimension finie. $\mathcal{L}(E, F)$ est de dimension finie et $\dim \mathcal{L}(E, F) = \dim E \times \dim F$

3.4 Anneau des applications linéaires

Théorème 16 : Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel.

- $(\mathcal{L}(E), +, \circ)$ est un anneau avec : $1_{\mathcal{L}(E)} = \text{Id}_E$
- $\text{GL}(E)$ est le groupe des inversibles de l'anneau $\mathcal{L}(E)$: $U(\mathcal{L}(E)) = \text{GL}(E)$.

Remarque : Pour faciliter la rédaction, on omet le symbole \circ de composition en notant gf à la place de $g \circ f$.

3.5 Application linéaire sur une somme directe

Théorème 17 : Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels.

Si E_1 et E_2 deux sous-espaces vectoriels supplémentaires de E et si $u_1 \in \mathcal{L}(E_1, F)$ et $u_2 \in \mathcal{L}(E_2, F)$ alors, il existe une unique application linéaire $u \in \mathcal{L}(E, F)$ telle que : $u|_{E_1} = u_1$ et $u|_{E_2} = u_2$

4 Formes linéaires et hyperplans

4.1 Forme linéaire

Définition 9 : Soient $I = \llbracket 1, n \rrbracket$ et E un \mathbb{K} -espace vectoriel de base $(e_i)_{i \in I}$.

Soit φ une forme linéaire tel que pour tout $i \in I$, $\varphi(e_i) = a_i$. On a alors :

$$\forall x \in E, \text{ de coordonnées } (x_i)_{i \in I}, \quad \varphi(x) = \varphi\left(\sum_{i=1}^n x_i e_i\right) = \sum_{i=1}^n x_i \varphi(e_i) = \sum_{i=1}^n a_i x_i$$

Remarque : φ associe à tout vecteur de E une combinaison linéaire (dépendant de la base choisie) de ses coordonnées.

Soit φ une forme linéaire de \mathbb{R}^3 avec $\varphi(1, 0, 0) = a$, $\varphi(0, 1, 0) = b$, $\varphi(0, 0, 1) = c$,

$$\varphi(x, y, z) = ax + by + cz$$

Exemple : Soient $x \in \mathbb{R}$ et φ la forme linéaire évaluation sur $\mathbb{R}_n[X]$. On pose $\varphi(X^i) = x^i$, $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$.

$$\forall P = \sum_{i=1}^n na_i X^i \in \mathbb{R}_n[X], \quad \varphi(P) = \sum_{i=1}^n a_i \varphi(X^i) = \sum_{i=1}^n a_i x^i \Rightarrow P \xrightarrow{\varphi} \sum_{i=1}^n a_i x^i$$

Par exemple sur $\mathbb{R}_3[X]$, $P \mapsto P(3)$, avec $P = aX^3 + bX^2 + cX + d$,
 $\varphi(P) = 27a + 9b + 3c + d$

4.2 Hyperplan

Définition 10 : Soit $E \neq \{0_E\}$ un \mathbb{K} -espace vectoriel.

On appelle hyperplan de E tout noyau d'une forme linéaire non nulle de E .

Remarque : On exclut le cas $E \neq \{0_E\}$ sinon le noyau serait égal à E ce que l'on veut éviter (dimension $(n - 1)$).

On retiendra qu'un hyperplan est l'ensemble décrit par une équation linéaire non nulle sur les coordonnées d'une base donnée.

Exemples :

- Sur \mathbb{R}^3 , la forme linéaire $(x, y, z) \mapsto x - 2y + 5z$ donne comme hyperplan l'équation $x - 2y + 5z = 0$ qui correspond à un plan dans l'espace usuel.
- Dans $\mathbb{R}_3[X]$, la forme linéaire $op\varphi \mapsto P'(1) + P(0)$ donne comme hyperplan l'équation $P'(1) + P(0) = 0$ que l'on peut traduire en posant :

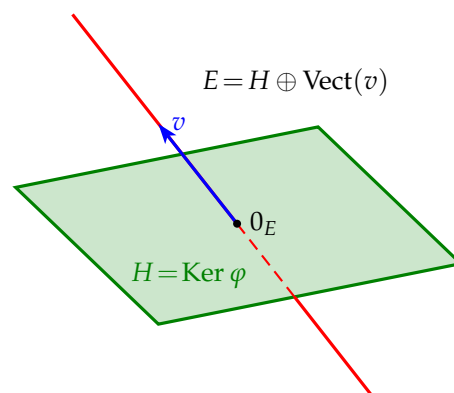
$$P = aX^3 + bX^2 + cX + d \quad \text{par} \quad 3a + 2b + c + d = 0$$

Théorème 18 : Soit $E \neq \{0_E\}$ un \mathbb{K} -espace vectoriel.

- Si H est un hyperplan de E alors H est le supplémentaire d'une droite de E .
- Si $\dim E = n$ alors les hyperplans H de E sont les sous-espace vectoriels de E tels que $\dim H = n - 1$

Remarque :

- Dans l'espace usuel un hyperplan est un plan
- Dans le plan usuel un hyperplan est une droite.



Démonstration :

Notons φ une forme linéaire non nulle de noyau H . Soit $v \in E / \ker \varphi$.

$$\text{Soit } x \in E : \varphi \left(x - \frac{\varphi(x)}{\varphi(v)} v \right) = \varphi(x) - \frac{\varphi(x)}{\varphi(v)} \varphi(v) = \varphi(x) - \varphi(x) = 0$$

Donc $x - \frac{\varphi(x)}{\varphi(v)}v \in \text{Ker } \varphi = H$ donc $x \in H + \text{Vect}(v)$.

Comme $H \cap \text{Vect}(v) = \{0_E\}$ alors $E = \text{Ker } \varphi \oplus \text{Vect}(v)$

Exemples :

- L'équation $2x + y - z - t = 0$ avec $(x, y, z, t) \in \mathbb{R}^4$ correspond à un hyperplan de \mathbb{R}^4 qui est le noyau de la forme linéaire $(x, y, z, t) \mapsto 2x + y - z - t$
- L'ensemble $\{P \in \mathbb{R}_4[X], P(0) = P(1)\}$ est un hyperplan de $\mathbb{R}_4[X]$ qui est le noyau de la forme linéaire $P \mapsto P(0) - P(1)$

Théorème 19 : Soit $E \neq \{0_E\}$ un \mathbb{K} -espace vectoriel.

Si H est un hyperplan de E et φ et ψ deux formes linéaires non nulles de E dont H est le noyau alors, $\psi = \lambda\varphi$, $\lambda \in \mathbb{K}^*$

Remarque : L'équation de H est définie à une multiplication d'un scalaire près.

Démonstration : D'après le théorème précédent si $v \in E/H$, alors

$E = H \oplus \text{Vect}(v)$. La forme linéaire $\varphi(v)\psi - \psi(v)\varphi$ est alors nulle sur H et en v donc nulle sur E par linéarité. Or $\varphi(v) \neq 0$ donc $\psi = \frac{\psi(v)}{\varphi(v)}\varphi = \lambda\varphi$

Théorème 20 : Soit $E \neq \{0_E\}$ un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension $n \in \mathbb{N}^*$.

- L'intersection de r hyperplans de E est un sous-espace vectoriel de E de dimension $d \geq n - r$
- Tout sous-espace vectoriel de dimension $(n - r)$ est l'intersection de r hyperplans de E

Remarque : Dans \mathbb{R}^3 , on sait que l'intersection de deux plans est soit une droite soit un plan si les plans sont confondus.

Dans E , chaque nouvelle intersection d'hyperplan occasionne une perte potentielle d'une dimension.

Démonstration :

- Soit r hyperplans de E : H_1, H_2, \dots, H_r .

Pour $k \in I = \llbracket 1, r \rrbracket$, notons φ_k , une forme linéaire non nulle de E dont H_k est le noyau.

L'application $x \mapsto (\varphi_k(x))_{k \in I}$ est linéaire de E dans \mathbb{K}^r et de noyau $\bigcap_{k=1}^r H_k$,

d'après le théorème du rang :

$$\dim \bigcap_{k=1}^r H_k = \dim E - \text{rg}(\Phi) \geq \dim E - \dim \mathbb{K}^r \Rightarrow \dim \bigcap_{k=1}^r H_k \geq n - r$$

- Soit F un sous-espace vectoriel de E de dimension $(n - r)$ et $I = \llbracket 1, r \rrbracket$.

Soit $(e_k)_{k \in I}$ une base de E dont les $(n - r)$ derniers vecteurs forment une base de F et φ_k la forme linéaire qui associe à $x \in E$ sa k -ième coordonnée.

$$\forall x \in F \Leftrightarrow x \in \text{Vect}(e_{r+1}, \dots, e_n) \Leftrightarrow \varphi_1(x) = \dots = \varphi_r(x) \Leftrightarrow x \in \bigcap_{k=1}^r \text{Ker } \varphi_k$$

Donc $F = \bigcap_{k=1}^r \text{Ker } \varphi_k$ donc F est l'intersection de r hyperplans.

5 Projecteurs et symétries

5.1 Définitions

Définition II : Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et F et G deux sous-espaces vectoriels supplémentaires de E . Tout élément x de E s'écrit de façon unique comme somme d'un élément y de F et d'un élément z de G : $x = y + z$.

- On appelle projecteur sur F parallèlement à G , l'application :

$$p \begin{cases} E \longrightarrow E \\ x \longmapsto p(x) = y \end{cases}$$

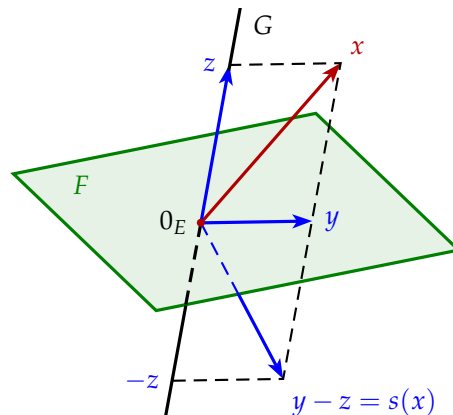
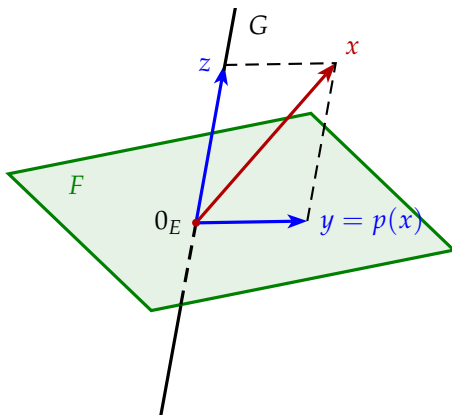
- On appelle symétrie par rapport à F parallèlement à G , l'application :

$$s \begin{cases} E \longrightarrow E \\ x \longmapsto s(x) = y - z \end{cases}$$

Dans ces deux cas, F est appelé la base et G la direction du projecteur ou de la symétrie

Remarque : La projection désigne l'image d'un vecteur par un projecteur.

Ces définitions généralisent la notion de projection et de symétrie dans \mathbb{R}^3 comme le montre les figures ci-dessous :



Exemple :

Déterminer dans \mathbb{R}^3 la projection et la symétrie par rapport au plan F d'équation $x + y + z = 0$ parallèlement à la droite G de vecteur directeur $(1, 1, 1)$.

Soit $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$. Décomposons (x, y, z) en un élément de F et n élément de G .

$$\begin{cases} (x, y, z) = (a, b, c) + \lambda(1, 1, 1) \\ (a, b, c) \in F \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} a + \lambda = x \\ b + \lambda = y \\ c + \lambda = z \\ a + b + c = 0 \end{cases}$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} a + \lambda = x \\ b + \lambda = y \\ c + \lambda = z \\ 3\lambda = x + y + z \quad L_4 \leftarrow L_1 + L_2 + L_3 - L_4 \end{cases}$$

On obtient : $(a, b, c) = \left(\frac{2x - y - z}{3}, \frac{-x + 2y - z}{3}, \frac{-x - y + 2z}{3} \right)$ et $\lambda = \frac{x + y + z}{3}$

- La projection p est alors $(x, y, z) \mapsto (a, b, c)$, de matrice canoniquement associée :

$$\frac{1}{3} \begin{pmatrix} 2 & -1 & -1 \\ -1 & 2 & -1 \\ -1 & -1 & 2 \end{pmatrix}$$

- La symétrie s est alors $(x, y, z) \mapsto (a, b, c) - (\lambda, \lambda, \lambda)$, de matrice canoniquement associée :

$$\frac{1}{3} \begin{pmatrix} 1 & -2 & -2 \\ -2 & 1 & -2 \\ -2 & -2 & 1 \end{pmatrix}$$

5.2 Propriétés

Théorème 21 : Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et F et G deux sous-espaces vectoriels supplémentaires de E . On note p et s la projecteur et la symétrie sur F parallèlement à G .

- p est un endomorphisme de E et $p^2 = p$ (idempotence)

$$F = \text{Im } p = \text{Ker } (p - \text{Id}_E) \quad \text{et} \quad G = \text{Ker } p$$

- s est un automorphisme de E et $s^2 = \text{Id}_E \Leftrightarrow s^{-1} = s$ (involution)

$$F = \text{Ker } (s - \text{Id}_E) \quad \text{et} \quad G = \text{Ker } (s + \text{Id}_E)$$

Remarque : Pour tout endomorphisme f de E , on a :

$$\text{Ker } (f - \text{Id}_E) = \{x \in E, f(x) = x\} \quad \text{et} \quad \text{Ker } (f + \text{Id}_E) = \{x \in E, f(x) = -x\}$$

Démonstration :

- Pour les projecteurs : $x = y + z, p[p(x)] = p(y) = y = p(x)$

$$\text{Im } p = F = \{x \in E, p(x) = x\} \quad \text{et} \quad G = \{x \in E, p(x) = 0_E\} = \text{Ker } p$$

- Pour les symétries : $x = y + z, s[s(x)] = s(y - z) = y - (-z) = y + z = x$

5.3 Caractérisation des projecteurs

Théorème 22 : Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $p \in \mathcal{L}(E)$

- Un endomorphisme p est un projecteur si, et seulement si, $p^2 = p$
- Si p est un projecteur, $\text{Im } p$ et $\text{Ker } p$ sont supplémentaires et p est le projecteur sur $\text{Im } p$ parallèlement à $\text{Ker } p$:

$$\forall x \in E, \quad x = \underbrace{p(x)}_{\in \text{Im } p} + \underbrace{x - p(x)}_{\in \text{Ker } p}$$

Démonstration :

Montrons que si p est un endomorphisme et si $p^2 = p$ alors p est un projecteur.
Par analyse synthèse.

- **Analyse :** On suppose que $x = y + z$ avec $y \in \text{Im } p$ et $z \in \text{Ker } p$

$$p(x) = p(y + z) \stackrel{\text{linéarité}}{=} p(y) + p(z) \stackrel{z \in \text{Ker } p}{=} p(y)$$

Pour un certain $t \in E$, on a alors $y = p(t)$

$$y = p(t) \stackrel{p^2=p}{=} p[p(t)] = p(y) = p(x)$$

On en déduit $z = x - y = x - p(x)$

- **Synthèse :** Posons $y = p(x)$ et $z = x - p(x)$

$$p[x - p(x)] \stackrel{\text{linéarité}}{=} p(x) - p[p(x)] \stackrel{p^2=p}{=} p(x) - p(x) = 0_E$$

Donc $x - p(x) \in \text{Ker } p$

- **Conclusion :** $E = \text{Im } p \oplus \text{Ker } p$

Donc p est le projecteur sur $\text{Im } p$ parallèlement à $\text{Ker } p$

Exemple : Soit un polynôme P de $\mathbb{R}[X]$ donc $P = \sum_{k=1}^{+\infty} a_k X^k$

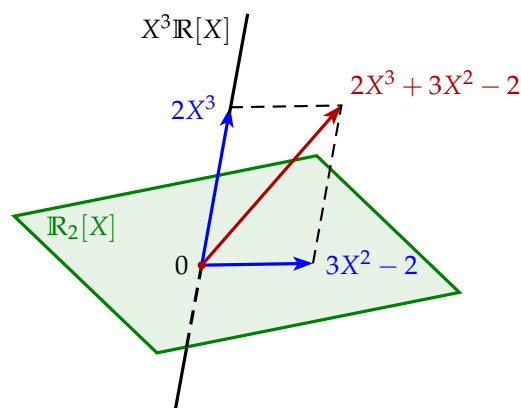
Soit l'application t , troncature à l'ordre 2, telle que : $t(P) = a_2 X^2 + a_1 X + a_0$

On vérifie facilement que t est linéaire et $t^2 = t$.

Donc t est un projecteur de $\mathbb{R}[X]$.

De plus $\text{Im } t = \mathbb{R}_2[X]$ et $\text{Ker } t = X^3 \mathbb{R}[X]$.

t est alors le projecteur de $\mathbb{R}[X]$ sur $\mathbb{R}_2[X]$ parallèlement à $X^3 \mathbb{R}[X]$



5.4 Caractérisation des symétries

Théorème 23 : Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $s \in \mathcal{L}(E)$

- Un endomorphisme s est une symétrie si, et seulement si, $s^2 = \text{Id}_E$
- Si s est une symétrie, $\text{Ker}(s - \text{Id}_E)$ et $\text{Ker}(s + \text{Id}_E)$ sont supplémentaires et s est la symétrie par rapport à $\text{Ker}(s - \text{Id}_E)$ parallèlement à $\text{Ker}(s + \text{Id}_E)$

Démonstration : Montrons que si s est un endomorphisme et si $s^2 = \text{Id}_E$ alors s est une symétrie. Par analyse synthèse.

- **Analyse :** On suppose que $x = x^+ + x^-$ avec $\begin{cases} x^+ \in \text{Ker}(s - \text{Id}_E) \\ x^- \in \text{Ker}(s + \text{Id}_E) \end{cases}$
donc $\begin{cases} s(x^+) = x^+ \\ s(x^-) = -x^- \end{cases} \Rightarrow s(x) = s(x^+ + x^-) \stackrel{\text{linéarité}}{=} s(x^+) + s(x^-) = x^+ - x^-$

$$\begin{cases} x = x^+ + x^- \\ s(x) = x^+ - x^- \end{cases} \Rightarrow x^+ = \frac{x + s(x)}{2} \quad \text{et} \quad x^- = \frac{x - s(x)}{2}$$

- **Synthèse :** Posons $x^+ = \frac{x + s(x)}{2}$ et $x^- = \frac{x - s(x)}{2}$ donc $x = x^+ + x^-$

$$s(x^+) = s\left(\frac{x + s(x)}{2}\right) \stackrel{\text{linéarité}}{=} \frac{s(x) + s[s(x)]}{2} \stackrel{s^2 = \text{Id}_E}{=} \frac{s(x) + x}{2} = x^+$$

Donc $x^+ \in \text{Ker}(s - \text{Id}_E)$. On montre de même que $x^- \in \text{Ker}(s + \text{Id}_E)$

- **Conclusion :** $E = \text{Ker}(s - \text{Id}_E) \oplus \text{Ker}(s + \text{Id}_E)$

Donc s est la symétrie par rapport à $\text{Ker}(s - \text{Id}_E)$ parallèlement à $\text{Ker}(s + \text{Id}_E)$

Exemple : Soit $\sigma \begin{cases} \mathbb{R}^{\mathbb{R}} \rightarrow \mathbb{R}^{\mathbb{R}} \\ f \mapsto g \end{cases}$ avec $g : x \mapsto g(x) = f(-x)$

On vérifie facilement que σ est linéaire et $\sigma^2 = \text{Id}$.

σ est donc une symétrie de $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$.

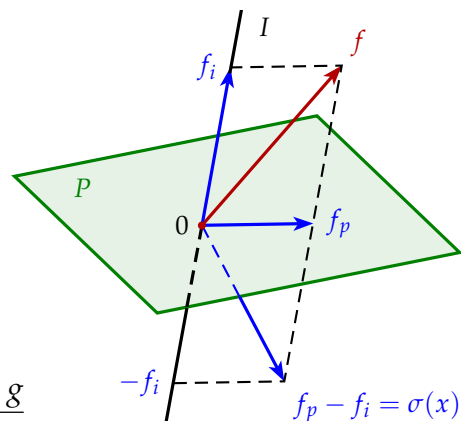
$\text{Ker}(\sigma - \text{Id}) = P$ ensemble des fonctions paires de $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$ et

$\text{Ker}(\sigma + \text{Id}) = I$ ensemble des fonctions impaires de $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$

σ est alors la symétrie de $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$ par rapport à P parallèlement à I .

Remarque : On retrouve un résultat que l'on avait montré en analyse : on peut décomposer toute fonction réelle en la somme d'une fonction paire et d'une fonction impaire telle que :

$$f = f_p + f_i \quad \text{avec} \quad f_p = \frac{f + g}{2} \quad \text{et} \quad f_i = \frac{f - g}{2}$$

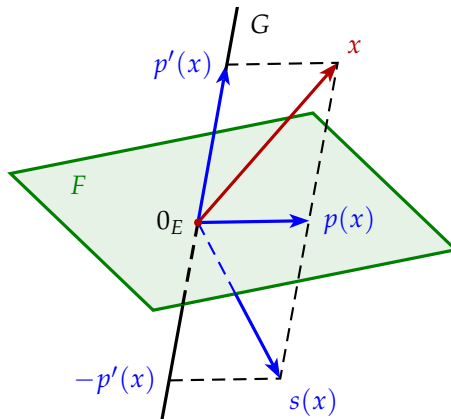


5.5 Lien projecteur et symétrie

Théorème 24 : Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et F et G deux sous-espaces vectoriels supplémentaires de E .

Soit p le projecteur sur F parallèlement à G et p' le projecteur sur G parallèlement à F et s la symétrie par rapport à F parallèlement à G . On a alors :

$$p + p' = \text{Id}_E, \quad p \circ p' = p' \circ p = 0_{\mathcal{L}(E)} \quad \text{et} \quad s = 2p - \text{Id}_E$$



5.6 Détermination d'une application linéaire sur une somme directe

Théorème 25 : Soit E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels.

E_1, \dots, E_p des sous espaces vectoriels de E et $f_1 \in \mathcal{L}(E_1, F), \dots, f_p \in \mathcal{L}(E_p, F)$.

On suppose que $E = \bigoplus_{k=1}^p E_k$.

Il existe une unique application $f \in \mathcal{L}(E, F)$ telle que : $\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, f|_{E_k} = f_k$

Remarque : L'idée est de décomposer l'application linéaire f sur des sous-espaces vectoriels.

$$x = x_1 + \dots + x_p \Rightarrow f(x) = f_1(x_1) + \dots + f_p(x_p)$$

Exemple : Pour en revenir aux projecteurs et symétries : soit $E = E_1 \oplus E_2$

- $f_1 = \text{Id}_{E_1}$ et $f_2 = 0_{\mathcal{L}(E)}$: f est le projecteur sur E_1 parallèlement à E_2
- $f_1 = \text{Id}_{E_1}$ et $f_2 = -\text{Id}_{E_2}$: f est la symétrie par rapport à E_1 parallèlement à E_2